

Chapitre sur la Règle de saint Benoît – CFM – Rome 23.09.2011

La huitième et dernière caractéristique du bon zèle que doivent avoir les moines est liée à un souhait, à une prière qui demande l'accomplissement de notre vie dans la communion : "Ils ne préféreront absolument rien au Christ, qu'Il nous conduise tous ensemble à la vie éternelle ! – *Christo omnino nihil praeponant, qui nos pariter ad vitam aeternam perducatur!*" (72,11-12).

Je pense que nous ne devrions pas détacher le conseil de ne rien préférer au Christ du désir qu'Il nous conduise à la vie éternelle, parce que c'est justement ce Christ, Celui qui nous conduit tous ensemble à la vie éternelle, qu'il nous est ici demandé de préférer absolument.

Souvent, lorsque nous parlons de préférer le Christ à tout, comme saint Benoît nous le demande au moins trois fois dans la Règle (4,21 ; 5,2 ; 72,11), nous risquons de concevoir cette préférence absolue et exclusive comme quelque chose de mortifiant, comme une chose pour laquelle il nous est demandé de "retrancher" de nos vies et de nos cœurs toute autre chose ou personne que nous aimons. Mais saint Benoît nous demande de *préférer* le Christ, de le *mettre à la premier place* par rapport à tout, et non de remplacer toute chose et tout le monde par Lui, de tout mettre à la poubelle pour Le choisir, Lui seul. Le Christ n'est pas venu pour se substituer à notre vie, mais pour lui donner sens et plénitude, vérité et beauté. Et si une renonciation nous est demandée, c'est pour un centuple de vitalité et de vérité par rapport à ce à quoi nous renonçons.

C'est pourquoi je pense important de ne pas déconnecter l'idée de préférence absolue accordée au Christ du fait qu'Il nous conduit tous ensemble à la vie éternelle.

Quelle idée nous suggère cette image du Christ qui nous conduit tous ensemble à la vie éternelle ? Il me semble que derrière cette expression, nous pouvons percevoir clairement l'image du Bon Pasteur, décrite par le Psaume 22 et par d'autres pages des prophètes de l'Ancien Testament, et par Jésus lui-même dans l'Évangile selon saint Jean. Il est en effet le berger, celui qui conduit son troupeau rassemblé, et le conduit vers le pâturage, vers l'eau, vers la vie. C'est Jésus le Bon Pasteur qui conduit son troupeau à la plénitude de la vie, Celui à qui on ne doit absolument rien préférer. Mais cela signifie qu'en Le préférant absolument, nous préférons sa direction sûre qui nous mène à la vie éternelle, nous préférons l'unité du troupeau qu'Il conduit, et nous préférons la vie éternelle qu'Il rend déjà possible. Préférer le Christ implique immédiatement préférer le chemin de la communion vers la vie qu'Il nous fait parcourir. Le préférer veut dire préférer Le suivre, et Le suivre ensemble, vers une plénitude de vie qui est pour tous. Préférer donc vivre à la suite du Christ dans la communion, préférer suivre ensemble plutôt que de se tracer sa propre route, seul et sans guide.

Cette ultime caractéristique du bon zèle résume alors toute la Règle, et nous fait comprendre que toute la Règle ne propose pas autre chose qu'écouter et suivre le Christ Bon Pasteur qui nous donne la vie conjointement avec nos frères et sœurs.

Je me rends compte toujours davantage que le binôme résumant la Règle et le charisme de saint Benoît n'est pas tant "*ora et labora*", qui risque de définir la vocation bénédictine de façon trop dualiste, ou du moins pas assez intégrale, mais le binôme "*écoute et suis*". Ce n'est peut-être pas une coïncidence si le premier mot de la règle est "*Obsculta* – écoute" et le dernier "*pervenies* – tu parviendras" (73,9). Tu parviendras, tu arriveras, est une promesse faite à ceux qui marchent, et à ceux qui marchent en suivant une route, un guide.

Ecouter et suivre sont les attitudes de ceux qui se laissent guider avec confiance par un berger qui conduit à la plénitude de la vie, comme le décrit le chapitre 10 de saint Jean : "Mes brebis écoutent ma voix et moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais, et personne ne peut les arracher de ma main." (Jn 10,27-28)

Cette appartenance au Bon Pasteur qui sauve notre vie, voilà ce que saint Benoît nous invite à préférer à tout en préférant absolument le Christ. En Le préférant, nous préférons la parole et le chemin qui nous conduiront au salut éternel de notre vie. En Le préférant, je le répète, nous préférons aussi le troupeau qu'Il rassemble et auquel Il nous fait appartenir ; le troupeau qu'Il garde dans l'unité en lui faisant entendre le même appel, suivre le même chemin, pour parvenir à la même vie éternelle.

En préférant absolument le Christ, c'est toute notre communauté, et toute l'Eglise, que nous préférons. C'est tout le chemin que le Christ veut nous faire parcourir pour arriver à la vie éternelle ensemble, dans l'amour mutuel.

J'insiste sur le fait que préférer le Christ veut dire préférer le chemin de vie sur lequel Il nous conduit parce que cela libère l'idée de 'préférer le Christ' de toute abstraction, de tout moralisme et spiritualisme. Le Christ est pour nous un chemin à suivre, non un état idéal de perfection. Préférer un chemin, cela signifie que ce chemin est encore à parcourir, et donc que nous ne sommes pas déjà arrivés, que cette préférence ne nous oblige pas à censurer notre imperfection, notre fatigue, nos chutes et régressions, parce qu'elles font partie du chemin. Préférer absolument le Christ veut dire accepter aussi cela, accepter que nous ne Le préférons pas encore parfaitement, que nous sommes infidèles, et que si Lui ne nous conduit pas, si Lui ne nous soutient pas, si Lui ne nous relève et ne nous pardonne pas, nous n'arriverons jamais à la vie éternelle.

La préférence du Christ que Benoît nous propose dans cette dernière phrase du chapitre 72 semble faire écho à un autre moment crucial raconté par saint Jean, quand tout le monde cessa de suivre Jésus, après qu'Il eut annoncé la voie mystérieuse de la vie éternelle : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour." (Jn 6,54). Et alors Jésus a demandé à ses disciples s'ils voulaient s'en aller eux aussi, s'ils voulaient choisir quelqu'un d'autre que Lui, Lui préférer quelqu'un d'autre. Et Pierre a répondu : "Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle." (Jn 6,68)

Comme pour dire : 'Seigneur, comment pourrions-nous écouter et suivre quelqu'un d'autre que Toi ? Toi seul nous appelles à la vie éternelle et nous conduis vers elle. Nous ne pouvons pas ne pas Te suivre, parce que Tu es le chemin, la vérité et la vie de notre vie. T'écouter et Te suivre est la vie pour nous.'

C'est pour cette raison qu'à la fin de la Règle, saint Benoît au fond nous renvoie au début. Si nous avons vraiment compris que notre vocation est d'écouter et de suivre le Christ, notre seul désir doit être de commencer chaque jour de nouveau à Le suivre selon la Règle et le charisme de saint Benoît. Parce que saint Benoît ne nous propose et ne nous fait vivre que cela.

C'est pour cela qu'à la fin de ce cours, de cette petite série de chapitres, à la fin de toute expérience de formation et de communion, le meilleur résultat est de recommencer avec confiance et humilité à écouter et à suivre le Bon Pasteur qui nous conduit tous ensemble à la vie éternelle.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*